

Le début d'un chapitre inédit

BIENNE Béatrice Perret Anadi est la première femme et la première Romande à diriger la Bibliothèque de la Ville. Elle souhaite faire de l'institution un endroit où «la population se sent bien».

PAR DIDIER NIETO

Avant elle, ce ne fut qu'une longue succession d'hommes alémaniques. En prenant ses fonctions au début du mois, Béatrice Perret Anadi est devenue la première femme, mais aussi la première francophone, à diriger la Bibliothèque de la Ville depuis sa fondation en 1765. «Un grand honneur et une grande joie», confie celle qui a succédé à Clemens Moser, parti à la retraite. «En tant que femme, j'apporterai une sensibilité différente. Je m'éloignerai un peu de cette tradition pure du savoir pour privilégier l'ouverture aux autres», poursuit-elle. «Après tout, la bibliothèque appartient à la population. Je veux être à l'écoute de ses besoins et faire de nos locaux un endroit où elle se sent bien.» Cela dit, Béatrice Perret Anadi est loin de débarquer en terrain inconnu, puisqu'elle occupait depuis 2013 le poste de directrice-adjointe de l'institution. «J'ai désormais la responsabilité des finances, de la recherche de sponsors, de la gestion du personnel et des tâches de représentation publique», énumère-t-elle avec assurance.

Découragements vains

Enfant de la vallée de la Sagne, Béatrice Perret Anadi a plus ou moins grandi avec un livre entre les mains. «Tous les mois, j'attendais avec impatience la venue du Bibliobus dans mon village. Je devorais des livres, c'était un moyen de m'évader et de découvrir», raconte-t-elle. Mais la jeune fille aimait aussi les chiffres, ce qui l'a poussée à entrer à l'École de commerce de La Chaux-de-Fonds. Pour s'y rendre – certains y verront peut-être un signe du destin – l'étudiante passait tous les jours devant la bibliothèque municipale. «J'adorais cet endroit. Je m'y trouvais d'ailleurs lorsque je me suis dit que le métier de bibliothécaire me plairait. J'en ai parlé à la dame qui travaillait là-bas. Elle m'a dit que c'était une voie difficile, qu'il fallait effectuer de longues études...» Des découragements vains!

Trente ans plus tard, Béatrice Perret Anadi dirige la Bibliothèque de la Ville. Et elle ne manque pas d'objectifs. «Ma priorité sera de renforcer les partenariats, comme nous l'avons fait pour mettre sur pied notre cycle consacré à



Béatrice Perret Anadi est la première Romande à diriger la Bibliothèque de la Ville, une institution officiellement bilingue depuis 1926. «Le bilinguisme fait partie de son ADN», assure-t-elle. AÏME EHI

l'eau.» La bibliothèque a collaboré avec la Blue Community de Bienne pour proposer, jusqu'au printemps prochain, une série de manifestations et de débats (Le JdJ du 1.11). «C'est une situation win-win: nous profitons chacun du cercle de l'autre pour augmenter notre visibilité», relève celle qui a également suivi des formations universitaires en gestion et en management culturel.

La démarche va de pair avec l'autre grand objectif: renouveler un lectorat en perte de vitesse légère mais constante – la bibliothèque comptait 7973 abonnés en 2018, contre 8388 en 2013. Malgré l'augmentation des services en ligne, l'institution souffre toujours d'une «image poussiéreuse», constate la directrice. «Et elle ne peut pas lutter contre l'immédiateté qu'offrent Google ou Wikipedia.» Pour fidéliser un nou-

veau public, l'institution œuvre sur plusieurs plans. En premier lieu, elle cherche à attirer les plus jeunes, en organisant des visites pour les classes ou en proposant des contes pour les petits. «Il est important de familiariser tôt les enfants avec les livres. Sans diaboliser le numérique, les écrans ont une très forte puissance de captation.»

Un café à la place de la poste?

Ensuite, il y a la volonté de faire de la bibliothèque «un véritable lieu ouvert à tout le monde, où l'on peut s'informer et consommer de la culture, où l'humain est au centre et où les rencontres et l'intégration sont favorisées», décrit Béatrice Perret Anadi, rejoignant ainsi la Stratégie pour le réseau des bibliothèques régionales du canton de Berne. Dans cette optique, la directrice espère

SES LIVRES FÉTICHES

→ «**En Afrique**», de **Raymond Depardon**. «Un recueil de textes personnels et de poèmes d'un auteur et photographe que je trouve très touchant. Et je suis moi aussi une grande voyageuse. Le voyage, c'est une ouverture au monde qui me donne toujours envie de découvrir la littérature du pays que je visite.»

→ «**Le Parfum**», de **Patrick Süskind**. «Un roman génial qui nous plonge dans l'univers des odeurs grâce à une incroyable force d'énonciation. Et ce Jean-Baptiste Grenouille, quel personnage!»

→ «**Simili-love**», d'**Antoine Jaquier**. «Un récit d'anticipation signé par un écrivain suisse. Il extrapole la problématique de la récolte des données et l'utilisation qu'en font les machines. En général, je lis beaucoup d'auteurs suisses contemporains.» **DNI**

que la bibliothèque pourra prochainement récupérer les locaux que la Poste devrait laisser vacants au rez-de-chaussée afin d'y aménager, pourquoi pas, un café. Elle vise aussi l'obtention, d'ici trois ou quatre ans, du label Culture inclusive, qui garantit un accès sans obstacle à la culture. «Pour nous, cela implique notamment de promouvoir la lecture aussi auprès des personnes qui souffrent d'un handicap.»

A côté de ses nouvelles tâches, la directrice n'oubliera pas le cœur même de son métier, l'origine de sa vocation: la lecture. «Je continuerai de lire dans le train en allant et en rentrant du travail», dit celle qui vit dans le Jura bernois, en révélant cette vertu méconnue de la lecture: «Selon une étude, lire des romans renforce l'empathie à force de s'identifier aux personnages de l'histoire.»

Le Singe distingué

BIENNE Le club de la vieille ville a été récompensé pour sa programmation.

Le Singe fait partie des cinq clubs de petite et moyenne taille distingués par le Pour-cent culturel Migros et la Fondation Suisa. Les deux organismes récompensent chaque année depuis 2017 les clubs qui se démarquent avec leur programme de musique et qui présentent une proportion élevée de groupes nationaux et de jeunes artistes. Le Singe a reçu un prix de 10 000 fr. pour une «programmation dense et de haut niveau» qui réunit des artistes locaux et internationaux. Le club est aussi récompensé pour deux de ces événements chroniques: le Duo Festival, qui réunit des duos de tous les bords musicaux, et les Yagwud Sessions, des soirées libres organisées une fois par mois et réservées aux musiciens biennois.

Daniel Schneider fier

Ce prix a évidemment fait la joie de Daniel Schneider, le gérant du Singe: «Nous sommes fiers de jouir de cette reconnaissance nationale alors que nous fêterons seulement nos cinq ans l'année prochaine», a-t-il réagi au micro de Canal 3. La récompense servira à alimenter directement le budget du club. «Au Singe, nous avons pour principe d'allouer des cachets corrects aux artistes.»

Le Singe s'est partagé les 50 000 fr. offerts par le Pour-cent culturel Migros et la Fondation Suisa avec l'ISC à Berne (20 000 fr.), le Royal à Baden (10 000 fr.), Le Rez/Usine à Genève et le SAS à Delémont (5000 fr. chacun). «Les clubs de musique live prennent davantage de risques au vu des subventions souvent limitées», note dans un communiqué Philipp Schnyder, membre du jury et responsable de projet Pop auprès du Pour-cent culturel Migros. Cette année, 36 clubs ont participé au concours. **DNI**

Vaste chantier artistique au chemin des Pinsons

BIENNE Le projet Entre les Temps revisite une friche urbaine.

«Se servir de la matière première du bâtiment comme base de création.» Soit se saisir à l'envi d'un pan de ses murs, de sa cage d'escalier, voire d'un tableau électrique, en vue de monter une exposition qui sera vernie, ce samedi. Sous l'impulsion de la jeune association Entre les Temps, quelque 40 artistes locaux et d'ailleurs revisitent en ce moment le bâtiment au no 7 du chemin des Pinsons à Bienne. En friches depuis cinq ans dans le quartier des Tilleuls, le vétuste édifice est destiné à démolition to-

table par la Ville, propriétaire. Comme l'ont signalé des postulats populaires, les friches urbaines constituent un «potentiel d'accueil» pour des projets de nature culturelle ou sociale. Autant d'aires à l'abandon méritant d'être revalorisées.

Sis sur quatre niveaux et une surface de 2000 m², le bâtiment du chemin des Pinsons a été l'antre de l'usine d'appareils optiques Isoma pendant plus de 60 ans. Construit au milieu du 19^e siècle, il abritait jadis à plain-pied un restaurant

sans alcool, exploité selon les archives jusque dans les années 40. Repaire momentanément d'une usine de néons, il a été racheté en 1951 par la Ville de Bienne, qui l'a loué à la société Isoma jusqu'en 2014.

Le flair d'un habitant

En l'état d'une grande coquille vide inexploitée, il offre des espaces «généreux» à toute une palette de créateurs. Peintres, musiciens, sculpteurs, comédiens... C'est ce qu'avait flairé le plasticien biennois Samuel Caciabue, membre du comité

d'Entre les Temps et natif du quartier. Photographe et elle-même riveraine du secteur, Iara Vega-Linhares dépeint «une initiative magnifique et très originale», doublée d'une expérience collective documentaire. «C'est très intéressant d'ouvrir des portes et d'imaginer l'histoire et les gens qui sont passés par là, en ayant dans ses mains des éléments conçus avec une tout autre finesse.»

En accord avec la Direction des finances, le Département des immeubles a donné son aval en début d'année. «Nous soutenons une telle affectation temporaire qui permet que les locaux soient utilisés», appuie Dominik Balimann, l'un des collaborateurs. De sorte à défrayer correctement le travail des artistes, le projet Entre les Temps a nécessité un budget de 28 000 fr. Il a bénéficié des dons de plusieurs structures et



Interpellée par un vieux tableau électrique, la Biennoise Nadja Gubler a imaginé rendre hommage à l'électricité. SALOMÉ DI NUCCIO

fondations, ainsi que d'une subvention de la Ville d'un montant de 3000 fr. A l'avenir, le présent concept a d'ailleurs vocation de «voyager», faire des petits. Dès le lendemain du vernissage, la phase d'exposition restera visible jusqu'au

29 novembre, avec différentes performances, concerts, puis finissage. **SALOMÉ DI NUCCIO**

Entrée gratuite avec collecte au chapeau. Horaires des visites: 16h-19h, les mercredis et vendredis; 14h-17h, le samedi.